

Dis chérie, t'as téléphoné à ma mère ?

Autor(en): **Ricci Lempen, Silvia**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **82 (1994)**

Heft 5

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-286848>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Dis chérie, t'as téléphoné à ma mère?

Entre parents et enfants adultes, on se rencontre souvent et on s'aide beaucoup. Ce sont les femmes qui assument, une étude le démontre.

Premièrement: la famille nucléaire contemporaine, que l'on décrit souvent comme isolée et repliée sur elle-même, entretient en réalité tout un réseau de liens de solidarité avec les familles ascendantes et descendantes. Deuxièmement: l'initiative des rencontres, des téléphones, mais aussi l'exécution des aides domestiques, des gardes d'enfants, etc. (bref, toutes les manifestations de cette solidarité active) est très majoritairement féminine. C'est l'épouse qui sert de pivot de l'entraide, à tel point que l'on se demande s'il ne serait pas plus légitime de parler de solidarité des femmes que de solidarité de parenté!

Telles sont deux des conclusions majeures d'une recherche réalisée dans le cadre du Programme national de recherche (PNR) 29, consacré aux mutations de la famille et à la sécurité sociale. Cette recherche, réalisée par Jean Kellerhals, Josette Coenen-Huther et Malik von Allmen, avec la collaboration d'Hermann-Michel Hagmann, et intitulée «Parentés d'aujourd'hui: entre solidarité et détachement», sera publiée au début du prochain automne.

L'étude a été menée auprès de 816 familles appartenant à celle que les chercheurs désignent comme la «génération pivot» (50-55 ans), habitant dans deux villes moyennes de Suisse romande (Neuchâtel et La Chaux-de-Fonds). Elle fait apparaître une distension effective par rapport à la réalité d'autrefois, des liens entretenus avec la «parenté élargie» (oncles, tantes, cousins, et même sœurs et frères) mais également la persistance de relations suivies et intenses entre les familles étudiées et un petit cercle de proches où les parents et les enfants adultes occupent une place privilégiée.

Ces relations donnent lieu à des contacts fréquents (visites, téléphones) et à différentes formes d'aide reçue et donnée: dons et prêts en argent, services domestiques, soutien moral, hébergement, garde des enfants. Or, toutes ces formes d'aide, sauf celles d'ordre financier (bien évidemment, ndr!), ainsi que l'organisation des contacts sont majoritairement le fait des femmes.

En et par nature

Faut-il dès lors s'étonner qu'à l'exception des prêts, toutes les formes d'appui accordées à la famille nucléaire proviennent, en volume, deux fois plus du côté de l'épouse que de celui du mari? Grandes



Encore aujourd'hui, c'est l'épouse qui reste le plus souvent le pivot des relations avec l'entourage. C'est elle qui organise les rencontres avec la famille élargie.

(Sourc: Pro-Juventute, *Idéaux et Débats*, 1/94)

pourvoyeuses de prestations en nature, les femmes ont tendance à privilégier les membres de leur propre famille, de sorte que le réseau de l'entraide s'organise principalement en ligne maternelle. Il faut noter cependant que les relations avec la famille du mari sont aussi largement assumées par les femmes: dans sept cas sur dix elles prennent autant ou plus d'initiatives que lui. Quant au domaine de l'entraide, l'investissement concret de l'épouse est, toutes parentés confondues (c'est moi qui souligne, ndr) sept ou huit fois plus fort que celui du mari.

D'après l'étude, on peut rencontrer dans les familles contemporaines quatre types de liens de parenté: le «détachement» (faible niveau d'aide donnée et reçue, rareté des contacts); l'«instrumentalisme» (aide concrète importante, mais une certaine froideur affective); l'«expressivité» (grande proximité affective, mais faible efficacité instrumentale), et enfin le «familialisme»

(haut niveau à la fois de proximité affective et de solidarité concrète).

On pourrait imaginer que la variable de l'engagement ou du non-engagement professionnel des femmes joue un rôle important dans le choix de l'une ou l'autre de ces attitudes. Or, il n'en est (presque) rien. Tout au plus constate-t-on que le niveau socio-culturel de l'épouse exerce une influence sur le type d'aide qu'elle est prête à fournir, les femmes universitaires rechignant plus que les autres à offrir des prestations ménagères. Mais ni la fréquence des rencontres ni la disponibilité pour des aides occasionnelles en général ne sont affectées par la charge de la double journée.

Quant aux familles recomposées, rien ne permet d'affirmer, selon l'étude, qu'elles sont moins «familialistes» que les autres, même si l'on constate souvent que les contacts avec les beaux-parents sont plus rares lors d'un deuxième mariage.

Silvia Ricci Lempen